

## Coni & Bobby

*Dialogue pour deux personnages lu le 15 XI 2008 au Théâtre Sévelin à Lausanne,  
après une représentation d' »IL FAUT QUE JE M'ABSENTE »  
spectacle chorégraphié par Philippe SAIRE*

*Noir  
puis*

*deux petits points de lumière.*

**Coni**

Ladies & Gentleman !

**Bobby**

Aaaaahhhh ! Hhhhhhhhaaa !

T'es qui ? Bouge pas. Dis rien.

T'es qui ? Tu as entendu ? T'es qui ?

Non ?!

On aurait dit que ça tremble.

Par là.

Sourd.

Des montagnes qui bougent.

Lentement.

**Coni**

Ah... ?

Non...

Bon !

Et puis vous êtes tout seul ?

**Bobby**

Pardon ?

**Coni**

Je vais pas y passer cent six ans ! Gentleman !

**Bobby**

Aaaaahhhh ! Je vais pas tenir.

Elles avancent !

**Coni**

Oh ! Du calme.

Je maîtrise.

Je suis **l'Ange de la Mort.**

Hé... Oui ! Déçus, pas ?

Tu imaginais un truc avec des ailes et une épée, des cris, des flammes...enfin tout le bardas.

Bin non ! C'est moi.

**La mort, it's me.**

**Un Lapin Blanc.**

Hé...Hé...Mais appelle moi : Coni, ça sonne mieux...

Et puis toutes ces images un peu rococos terrifiantes au fond, ça t'a occupé la tête pendant un bon bout de ta vie.

Maintenant c'est sans importance.

Ce qui compte c'est que tu sois arrivé ici...sain et sauf !!! (*Coni s'esclaffe*).

**Boby**

J'ai rien à faire ici ? je suis nu...J'ai froid...                      Peur.                      Je veux...

**Coni**

Tiens ! Enfile, c'est une cagoule                      et mets aussi ces bas en dentelles.

**Boby** (*tremblant*)

...froid...

**Coni**

Ouais. Ça te va pas mal. Dommage les bourrelets, là.

Regarde. On va se glisser dans le chapeau de mon ami,

**The Black Man Rabbit.**

T'en fais pas.    *No panic !*

Il ne dit rien. Je ne l'ai jamais entendu parler et je crois même qu'il est aveugle.

Le seul truc : il bouge tout le temps d'une façon douce et sensuelle.

J'adore.

Bon, si t'as le mal de mer, je dis pas.

Mais de toute façon t'es mort.    Alors ? (*Coni s'esclaffe*)

Vas-y, fais toi petit. Encore plus petit. Tu dois tenir dans le creux de ta main.

Tu y es ? Oh ? Tu y es ?

**Boby**

Sainte Marie, Mère de Dieu, Priez pour nous, pauvres pêcheurs,

Maintenant et à l'heure de notre mort.

Maintenant et à l'heure de notre mort.

Priez pour nous, pauvres pêcheurs.

Maintenant et à l'heure de notre mort.

Pour nous...

*Le lapin blanc rit, bien sûr.*

*Boby est tétanisé*

**Coni**

T'as les boules ?    C'est rien, ça passera.

Arrête de faire le mort.    Je suis expert dans cet art. Y'a des fringues là, si tu veux.

*Boby enfile rapidement un pantalon et un pul.*

**Coni**

Allez ! monte sur mon dos.

Je t'aide un peu.    T'y es ?

*Temps. Bobby hésite puis monte sur le dos du lapin*

**Bobby**

C'est doux...

Depuis quand les lapins parlent ?

**Coni**

Ce que vous êtes idiots, les humains.

Nous, les lapins, on parlait avant même que vous ne sortiez de vos cavernes.

D'ailleurs on parle tout le temps, mais moi je sais me tenir.

**Bobby**

C'est doux.

Ton...ta...peau c'est doux...

on croirait la peau d'une femme...

**Coni**

Regarde autour de toi plutôt. Qu'est-ce que tu vois ?

Tell me, Little Bobby !

**Bobby**

C'est jaune. Ça pulse. Y'a un bruit.

Sorte de tremblement de terre ou de mer ou de montagnes.

C'est ça : une montagne qui se rapproche !

*Un énorme haut-de-forme de feutre noir s'avance lentement.*

**Coni**

Regarde mieux.

Maintenant que t'es mort. Prends le temps de regarder les détails !

**Bobby**

J'essaye...

On dirait mille soleils pâles, lumière jaunasse, poisseuse.

Difficile de garder les yeux ouverts. Une montagne...

**Coni**

Tu devrais manger des carottes !!!

C'est pas une montagne. C'est un chapeau.

Agrippe toi au chapeau. Grimpe !

Ok?

Tu peux ramper sur les bords.

Regarde dedans.

Alors ?

**Bobby**

...Pour nous pauvres pêcheurs.

Vierge Marie, Mère de Dieu...

Pour nous pauvres pêcheurs.

Le fruit de vos entrailles est béni et...

Pour nous pauvres pêcheurs....

**Coni**

Vas-y. Je suis curieux.

**Bobby**

Y'a une fenêtre. J'essaye de la rejoindre.

Je glisse. Je me hisse.

Ça colle.

Ça...aoahhh ! (*Bobby tombe*)

**Coni**

Quatre pattes, le plus gros cerveau de la planète,  
toujours en train de radoter mais quelle maladresse !

**Bobby**

T'es là ?

**Coni**

Oui. Vas-y, musique ! Cause !

Andante ostinato, quasi vivace.

**Bobby**

Je suis couché

sur la banquette de 2<sup>ème</sup> classe d'un mauvais train de velours.

De nouveau ce tremblement sourd, et plus rien.

On est à l'arrêt, aux abords d'une ville.

Un carrousel rouillé.

Des arbres ...shérifs encerclent une clairière,  
au centre : une roulotte, fenêtres multicolores, changeantes.

Derrière : une ville, petite, minable, détachée des brumes.

Le train manœuvre. Face à la petite place. Il avance.

La clairière nous regarde, souriante, murmurant en continu. « Viens, petit train... Viens.... ».

Je me retourne. Cherche quelqu'un qui me  
renseigne.

Tout seul. Je crie.

Aoaoahhh ! (*Bobby crache*)

Bouche pâteuse, que du sable dans les bras, les jambes.

Y'a des gars qui courent.

Puis des filles. Ils ont pas l'air pressé. Ils se courent après.

Il y en a bien un qui essaye de se débattre, mais il rigole forcé.

Les filles et les mecs, un tas grouillant, des vers.

Un viol. **Ouais. Mais un viol à l'envers.**

Ils commencent par la fin. Ils le rhabillent, le peignent. Le lavent...

Un tas grouillant qui rigole.

L'autre, il gesticule, essaye de s'expliquer. Il me regarde. Il me demande de  
rester. Pour regarder.

Mais j'ai pas envie. Je veux m'en aller, juste rentrer chez moi.  
Vous entendez ? Rentrer chez moi !!

**Coni**

Tu y es pas, Little Bobby.

Ici, tu y es pour un moment.

Tiens ! Mange une carotte. Ça ira mieux.

**Bobby**

Notre Père qui êtes aux cieux,

Que votre volonté soit faite.

Que votre volonté soit faite.

Que votre volonté soit faite.

*Coni, surgissant de nulle part.*

**Coni**

Bouh !

*Bobby fait un saut et tombe, disparaissant dans l'énorme chapeau de Mr. Black Man Rabbit.*

**Coni**

Ok !

Cette fois c'est bon.

Là tu peux prier, crier un moment.

Ils font tous ça.

La dernière comme toi que j'ai vue, c'était une gamine, anglaise en robe longue qui disait être tombée dans une bouche d'égout.

Elle m'a mis une pression.

Nerveuse, la jeune fille !

Je ne sais pas pourquoi c'est toujours moi qui doit m'occuper de vous autres.

Je ne suis qu'un animal comme vous dites.

Mais dans les moments de panique c'est moi qu'on appelle.

Alors je l'ai regardée fixement, essayé de la calmer

et après un moment je lui ai fait peur.

Bouh !

Et là elle s'est mise à pleurnicher.

Finalement je te préfère, toi au moins tu pries.

Vas-y un peu pour voir.

*De l'intérieur du chapeau vient un sanglot.*

**Coni**

Oh... ?

Je suis déçu.

ça fait du bien à la peau...

Y'a qu'à me regarder. *(Coni éclate de rire)* Tu pleures encore, Bobby ?

Tu pleurniches ?!

Mange une carotte *(Coni lui en jette une)*

on bronze plus vite.

**Boby**

Ne te moque pas, j'ai peur.

**Coni**

Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a dans ce chapeau ?

Hier, il y avait deux sœurs jumelles, drôles de filles.

Toujours en train de se toucher, s'embrasser, indécollables.

Fatigantes, les jumelles !

Mais je crois que j'ai tout laissé en ordre.

**Boby**

Ne te.... Y'a un... Y'a un Y'a un cru... cru...cifié.

**Coni**

Comment il va ?

Dis-lui que je m'occupe de lui dans un instant.

Donne lui une carotte.

**Boby**

Il bouge pas.

**Coni**

Insiste.

**Boby**

Il veut pas.

*Coni hoche du chef désolé.*

**Boby**

Mais il est mort ?!

**Coni**

Il y a des gens ingrats, vous ne trouvez pas ?

**Boby**

Stabat mater dolorosa.

Juxta crucem lacrimosa

dum pendebat Filius.

Ora pro nobis

nunc et in hora mortis nostrae.

*Je veux me réveiller. Je veux me réveiller. Je veux me réveiller. Je ne sais plus si c'est un rêve. J'ai fermé les yeux hier soir et...*

nunc et in hora mortis nostrae.

Ora pro nobis, pro nobis...

**Coni**

T'es sûr ? *(long silence)*

Tu vois ?

ça n'a aucun effet

Continue.

**Boby**

Je sais plus. J'ai fermé les yeux.  
Pas plus inquiet qu'un autre jour.  
Ce que je me souviens c'est de la voix des voisins.  
Mme. Talack qui chantait.  
Et puis des voix un peu plus proches autour de moi.  
Alors j'ai senti un sanglot irrésistible.  
Là dans la poitrine.  
Je dormais et j'ai pleuré, longtemps.  
Larmes chaudes le long de mes joues.

J'ai pleuré.

**Coni** (*dans sa barbe*)

...et à l'heure de ta mort.

**Boby**

Quand j'ai ouvert à nouveau les yeux.  
J'étais plus chez moi.  
Et vous... Enfin un Lapin Blanc me parle.

**Coni**

On ne vantera jamais assez les vertus des effets de la carotène sur le cortex  
cérébral dans ces circonstances-là.

*De derrière le chapeau Coni sort une guitare électrique*

*et joue un blues déchirant.*

**Boby**

Non !!!! Pas de musique.  
Ça me rappelle trop de choses.

**Coni**

De quand t'étais en vie ?

**Boby**

(*après un silence*) Oui.

**Coni**

Y'a que la carotte ! Je dis toujours ! Y'a que la carotte !

**Boby**

Et je n'ai jamais vraiment supporté ça,  
Les chansons...  
La musique .

**Coni**

Tu devais pas être un type facile à vivre. Maintenant ça va changer. (*Coni rit*)  
Regarde !

**Boby**

Quoi ?

Y'a rien.

**Coni**

Les détails ! Bobby.

Regarde en silence.

*Une pause*

**Bobby**

Un tremblement sourd.

Une montagne qui bouge.

Une explosion !!!

Et le bruit de ce silence qui vient après.

Et un train...

**Coni** *(une voix venant de très loin)*

Tu l'as déjà dit... les détails, Bobby. Les détails.

**Bobby**

In nomine pater, filius...et

**Coni** *(une voix venant d'encore plus loin)*

Ça aussi ! Tu l'as déjà dit... les détails,

Bobby. Les détails.

*Coni s'éloigne en dansant des claquettes.*

*Bobby reste seul, toujours dans le grand chapeau,*

*sa voix résonne aléatoirement.*

**Bobby**

Je ne sais pas...

Je.

T'es où ? Reviens !

Credo in Deum Patrem omnipotentem,

Creatorem caeli et terrae;

in aeterna Gloria

in excelsis caeli !

Gloria Gloria !

Gloria in excelsis caeli !

Il fait froid. Oh...c'est normal ce brouillard.

Le carrousel s'est remis en marche.

Ah oui les détails : C'est un carrousel en bois.

Huit mètres de diamètres, quatre de haut. Un seul étage.

Des ampoules de couleurs...les couleurs ? Bleu, jaune, rouge, rose, vert, blanche.

Le patron...Y'a le patron qui veut m'offrir un billet.

Le patron : 60 ans, robuste, grande veste rouge, une moustache noire mais des cheveux blancs.

Les yeux bleus transparents. Des gants blancs et un pantalon or !



Je fais quoi ?

Sur le petit train ?

D'accord. Merci, Monsieur.

Le train : le même que celui d'avant, en velours cramoisi.

Cette fois il me paraît plus petit.

Oh.

Ça secoue.

Pas plus vite.

Non... !

Et pas de musique.

Hé, Monsieur ! Bizarre. Le patron !

Faut pas me regarder comme ça.

Qu'est-ce que j'ai ?

Hein ?

Quoi ?

Mais ça va pas, non ?

Mangez une carotte,

ça ira mieux.

Oh !

Vous brûlez.

Attention. Votre manche elle brûle.

De l'eau.

Vite.

Voilà.

Ah !

Votre moustache en a pris un coup.

Domage.

Faut pas que le carrousel aille plus vite. Sinon je saute.

Oh ! Je vais sauter là !

Hop !

Wow cette détente !!!!!

Jamais je n'ai sauté aussi loin.

Hop ! Encore un saut.

Yaou ! Attends !

J'ai une fringale.

Heureusement j'ai des carottes.

(*mangeant*) Délicieux.

Comprends pas pourquoi les gens rechignent à en manger.

Il fait chaud, maintenant.

Y'a personne ?

Bon...

J'enlève mon pull.

Ouf !

Encore trop chaud.

Allez !!! Loin le pantalon. Ah ?

J'avais mis des caleçons longs en fourrure ?  
C'est beau le blanc mais c'est salissant.  
Hop hop ! On avance plus vite en sautant.  
Ah...Hép là-bas !  
Mademoiselle ?  
Ola ?  
Oui, vous là.  
Faut pas partir !

*Du chapeau, on voit sortir deux longues oreilles blanches, puis la tête d'un lapin curieux.*

**Boby**  
Ladyes and gentleman !  
Du calme, je maîtrise.  
En cas de panique mangez des carottes.  
Je suis... Je suis... Je suis... Je suis...

*Fin...*

*Lecce, 11 novembre 2008*